

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 52

Artikel: Le manège [i.e. manège] de St-François
Autor: G.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. J. Juret et H. Renou.



Rédaction, rue d'Étraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE. et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 27 décembre 1919. — A travers notre vieux langage. — Le manège de St-François (G. B.). — Lo budget à Tortollion (Marc à Louis). — Faire boucherie (Louise Odin). — Une bonne réponse (Octave D.). — Les Amis de la Liberté. fin (L. Mogeon). — A propos d'échanges (Arnold Bonard). — Nos vieilles chansons. — Une coutume vaudoise (S. M.). — Feuilleton : La Fée aux Miettes, par Charles Nodier. — Boutades.

A TRAVERS NOTRE VIEUX LANGAGE

Tous ceux de nos enfants qui ont des lapins ont cueilli pour eux des *piautauchines*. En effet, les lapins sont friands de ces grosses feuilles assez élégamment découpées et un peu velues. Cette plante est une ombellifère, assez proche parente de la berce, et de l'héradclée, que nous appelons la *couque*, et dont nos écoliers ont fait connaissance dans la jolie poésie de N. Glasson :

Passe, passe, ô ma faux, repasse infatigable...
Abats la pâquerette et la haute héradclée,
Et l'esparcette d'or et l'odorant cerfeuil...

D'où vient ce nom singulier de *piautauchine*? Du patois déformé, tout simplement. De son vrai nom la plante s'appelle l'*ursine* ou la *brancursine*. Ce mot d'*ursine* est tiré d'*ours*. Elle doit sans doute ce parrain peu sympathique à l'aspect un peu rébarbatif de ses grosses feuilles velues. *Brancursine* est donc synonyme ou à peu près de *patte d'ours*, ou *patte ursine*, en patois *piaute orचना* ou *piaute orचना*.

Nos grand-pères qui parlaient toujours patois disaient des *piaute orचना*; leurs fils qui mélangeaient le français et le patois ont dit des *piautorchines* et leurs petits-fils, à qui cet *r* au milieu du mot ne rappelait plus rien l'ont supprimé pour dire des *piautauchines*.

La *pelle à boue* est la pelle large, à forme arrondie et légèrement creuse qui sert à transporter la terre, le sable et d'autres matières pareilles. Encore un mot patois déformé. De son vrai nom la *pelle à boue* s'appelle *pelle à bu*, ou *pelle à fontaine*.

Autrefois, les canaux qui amenaient l'eau aux fontaines étaient à ciel découvert. A une époque relativement récente, les fontaines du village elles-mêmes ou plutôt l'unique fontaine qui se trouvait sur la place était alimentée ainsi. Il fallait alors visiter fréquemment ces canaux qui s'obstruaient facilement. Le fontenier faisait des tournées fréquentes. Il se servait pour curer les chénaux d'une pelle large, arrondie et creuse, légèrement pointue au bout, la *pelle a bu*, ou *pelle à fontaine*. Aujourd'hui, le fontenier n'a plus besoin de faire la tournée de ces chénaux; la *pelle à bu* a changé de destination et son nom s'est déformé; elle est devenue la *pelle à boue*.
Le Progrès.

LE MANÈGE DE ST-FRANÇOIS

DANS les articles fort bien documentés où M. L. Mogeon retrace les péripéties du « Club des Amis de la Liberté », il est fait allusion à un Manège dans lequel ce Club son-

gea à transporter ses séances. Ceux des abonnés du *Conteur* que les questions de topographie locale intéressent seront peut-être bien aises de lire les quelques données que voici au sujet de ce local disparu depuis environ cent vingt ans. Nous les empruntons, en partie du moins, à un article de B. Dumur, paru dans la *Gazette* du 29 novembre 1902. Il s'agit sans doute du Manège de Saint-François, qui occupa dès 1697 un magasin, construit par la ville trente-sept ans auparavant pour remiser des bois de charpente. Le terrain choisi était une portion de l'ancien cimetière de St-François à l'ouest de l'église. En 1697, MM. Vavacat et de Bourneis (= de Charrière) y installent un manège; une cinquantaine d'années plus tard c'est M. de Mézery (= de Crousaz), excellent écuyer, qui dirige le manège et sa réputation franchit si bien les frontières de notre pays que de jeunes nobles de divers pays accourent à Lausanne pour s'y former à l'équitation sous son habile direction. C'est un M. Bergier qui dut succéder à M. de Crousaz.

Le journal du professeur Pichard nous apprend qu'en 1799, le manège servit de logement à 280 soldats autrichiens faits prisonniers dans le Valais.

Ce local, dont aucun dessin ne nous a conservé l'apparence, ne vécut guère au delà de la période révolutionnaire.

En 1806, l'Etat de Vaud choisit cet emplacement pour y élever le premier bâtiment des postes. Elles y restèrent jusqu'en 1864. Dès lors la maison servit à divers bureaux et magasins, rappelons entr'autres les magasins de confectons Wolf et Maas, le Bazar Universel et la Maison du Peuple à ses débuts. Cet immeuble fut démolî à la fin de février 1903. Il se trouvait entre l'hôtel Gibbon et l'entrée occidentale du temple de St-François. G. B.

LO BUDGET A TORTOLLION

LAÏ avâi dza mè de veingt ans que Tortollion étâi croquemoo et marelhî dau velâdzo. Crosâve lè fôdsse et l'allâve lo premi âi z'einterrâ. L'étâi payî cin franc la crosâve, câ n'êtâi pas quemet dein dâi vele et dâi velâdzo que lâi a, iô la coumouna pâie tot et iô lè dzein n'ant rein que lo moo àourni.

Tortollion l'avâi dan sè cin franc et, du que l'étâi marelhî, cein lâi fasâi justo po payî sè z'interêt que sè montâvant à ceint franc per an: veingt moo à cin franc. Jamé cein ne lâi avâi manquâ et Tortollion pouâve quasu comptâ dessu.

On dzo, pè vè lo bouan, Tortollion l'êtâ dein son pâilo dévant. Fasâi fraî. L'avâi fè on bocon de fu sta vèprâ quie po pouâi arreindzî sè z'ècretoure. Ie l'écrisâi su onna folhie de papâ cein que peinsâve reterfî d'erdzeint po l'an que vint, po savâi à quie s'ein teni. L'avâi marquâ dinse su son papâ :

Budget de mè moo po sli an que vint :

I'ein comptô veingt que sarant prau su :

1° Lo volet à maisonne que l'è poussiffo à tsavon, Fr. 5 —

- 2° La Luise à Tacon que pâo pas allâ bin lliiein, » 5 —
- 3° Samî dâi rebibe, que sè soûle du grand teimps, » 5 —
- 4° David dau Bornî, que l'è lo pe vilhio de la coumouna. (Lâi a dza dou z'an que l'atteindo, ellia serpeint, et lo derrâi coup que l'è vu, m'a de : « Te m'a pas oncora ! ») » 5 —
- 5° La vilhie Benozî (huitante ans), » 5 —
- 6° Bènon à Iodî, que l'è bin malâdo. (L'è bin dzeinti, mâ mè faut vivre), » 5 —
- 7° et 8° Lè peinchenero à la Zabi, » 10 — (Ein garda onna dozanna, et m'ein baille dot per an).
- 9° La mère Braban, que ranquemale dza, » 5 —
- 10° et 11° Dou z'ètrandzî à la coumouna (habitûè !), » 10 —
- 12° Lo taupi, que m'a dza fé bin einradzî, » 5 —
- 13° 14° 15° 16° Quatro petit z'einfant. (Ein è adî z'u quatro), » 20 —
- 17° La vilhie serveinta à Tiennon, » 5 —
- 18° Lo père Joyeux, que l'avé dza marquâ sti an passâ, mâ que m'a fé faubon, » 5 —
- 19° La felhie ào vezin, que tousse rîdo (l'âmo bin, mâ faraî rein d'atteindre), » 5 —

— Cein fâ dize-nâo, que sè peinsse Tortollion, l'è met tot cein qu'on pouâve mettre. M'ein manque ion. Cò dau diâbllio porrè-io lâi betâ oncora ? Cò ? Se bahia, se n'arreveré pas âi veingt ! Adan l'è cin franc cein on mè roberâ ! Sarâi de bî vèrè ! Rein de qu'on vu marquâ l'assesseu. L'è gros. L'è su d'avâi on coup de sang. Et lo pèrè Tortollion l'écrit :

20° *(èventûè)*. *Djan Breinnon, assesseu, fr. 20.*

Et conteint d'avâi pu nyâ lè dau bet, l'allâve cllioûre son carnet, quand vaité l'assesseu, qu'arreve.

— T'i dein lè z'ècretoure, que lâi fâ stisse ?
— Oï, ie fé mon *budget*, quemet diant pè lo Conset communit. Mè faut ceint franc po sti an que vint, lâi a pas de nâni, veingt moo et l'è marquâ ti elliau que pouâve comptâ dessu. Mè trompo pas tant soveint. Vâ-to lo vèrè.

L'assesseu preind lo papâ ein sè sorresseint, mâ quand l'arreve à 20°, ie vint tot passâ, trè sa bossa, preind cinq franc, lè baille à Tortollion et lâi fâ :

— Tè, vaité mè cinq franc, mâ, se t'è plliè ! trace mè !

MARC A LOUIS du *Conteur*.

Aux cours complémentaires. — Le maître, faisant une dictée, donne un coup d'œil sur le cahier d'un élève :

— Que faites-vous là, mon ami, vous ne mettez point d'*h* à haricots ?...

— C'est vrai, monsieur..., et puis j'ai encore fait une autre faute, je n'en ai point mis à épinards.

— Mais, fichtre, vous avez bien fait, car il n'en faut point.